

qui lui était déjà apparu et qui lui avait fait une impression si profonde. M. Lecomte était devenu curé-archiprêtre de Notre Dame et l'influence qu'il exerça sur le jeune écolier devint une grâce victorieuse, qui l'affermirait à jamais dans le sentier de la vertu.

En 1827 Édouard Pie entra au petit séminaire de Saint-Chéron. Cette maison avait alors pour supérieur M. Louis Chouet, d'abord disciple, puis compagnon et collaborateur du célèbre abbé Liautard dans la restauration des collèges et écoles ecclésiastiques. C'était un vrai supérieur, instruit, zélé, pieux, mettant son séminaire dans le travail, la règle, l'esprit de religion et de famille.

M. Chouet eut bien vite distingué le jeune Édouard, qui d'emblée s'était placé à la tête de sa classe. Un autre genre d'intérêt, celui de la compassion, l'attachait à cet enfant d'une constitution si frêle. Il lui fit l'aimable ordonnance de passer le temps des études dans les jardins, les vergers et le bois de Saint-Chéron, ce qui n'empêcha pas l'écolier d'être toujours le premier dans les compositions.

Bientôt vint pour Édouard le jour d'une grande douleur. Le 21 juin 1828 son père mourut d'une fièvre cérébrale qui l'emporta subitement. Il y eut d'autres déchirements à la fin de la même année scolaire. Les funestes décrets de Mgr Feutrier dispersèrent le séminaire de Saint-Chéron. L'évêque de Chartres était trop fier et trop respectueux envers les Ordres religieux pour soumettre ses professeurs, quoique séculiers, à l'outrageante déclaration qu'aucun d'eux n'appartenait à une congrégation non autorisée, et à se défendre comme d'un crime de ce qui est la perfection des conseils évangéliques. Les élèves furent dispersés chez les prêtres du diocèse. Édouard avec deux autres fut envoyé chez M. Sureau, curé d'Épernon. C'est là surtout qu'il prit l'idée du curé de campagne dans la sublimité de ses rudes fonctions. Il resta sa vie entière un fils reconnaissant pour ce digne prêtre.

A la fin de 1829 le séminaire fut autorisé à se rouvrir et Édouard y reprit le cours désormais ininterrompu de ses succès. Épris de la poésie latine, il savait Virgile par cœur, et c'est de lui principalement qu'il emprunta, sans doute, cette grâce harmonieuse, qui est une des plus belles qualités de son style.

Le choléra éclata à Chartres en 1832 ; le dévouement de M. Lecomte mit le comble à l'enthousiasme que déjà le jeune élève éprouvait pour lui. A la rentrée des classes ce fut lui qui prêcha la retraite aux élèves. Ces exercices firent sur l'âme d'Édouard une impression ineffaçable ; il redoubla surtout de tendresse envers la Mère de Dieu.